

# L'angle de l'histoire

Selon Benjamin Weil, le commissaire principal de Laboral, l'exposition "Feedforward" n'est autre qu'une "séquelle" de "Feedback", événement inaugural de ce Centre d'Art et de Création Industrielle de Gijon, en Espagne. Son organisation a été confiée à Christiane Paul, commissaire au Whitney Museum de New York, et à Steve Dietz, directeur artistique du festival Zero1 de San Jose, en Californie.

## Une esthétique de la simulation

Tout, dans *Last Riot* du collectif russe AES+F, n'est que simulation. Montagnes et rochers, dans le lointain comme au premier plan, sont idéalisés comme dans les peintures de l'artiste italien Andrea Mantegna. Les fuselages des avions, missiles et fusées sont lisses comme les surfaces de modèles 3D avant de recevoir leurs textures. Les acteurs sont jeunes et beaux comme il se doit dans la photographie de mode. Aucun affect ne transparait sur leur visage, bien qu'ils jouent et rejouent sans cesse des scènes d'exécution, armes blanches à la main. Il n'y a ni sueur ni sang dans ce monde idéal dont les décollages de fusées ou missiles et les crashes imminents d'avions en perte de trajectoire trahissent la fin. Un tel étalage d'une beauté toute publicitaire, dans un espace muséal, dérange quelque peu même si, dans ce cas précis, c'est "pour de faux" comme le disent les enfants qui jouent à la guerre. Quant aux armes de destruction massives, elles aussi ont leurs plaquettes de présentation.

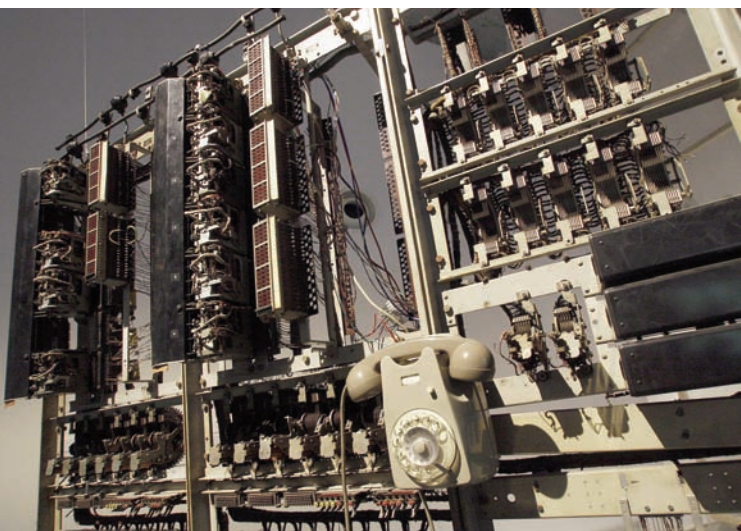


AES+F, *Last Riot*, 2007.

## L'art d'informer

*Tantalum Memorial - Residue* fait partie d'une série d'installations, conçues par les artistes Graham Harwood, Richard Wright et Matsuko Yokokoji, qui s'articule autour d'anciens commutateurs automatiques de centraux téléphoniques. Celle présentée à Laboral est imposante par sa taille, et l'aspect suranné de ses composants électroniques lui confère une allure des plus mystérieuses. Quant à son titre, il fait référence au minerai que l'on nomme le coltan et qui contient deux minéraux intitulés colombite et tantalite, entrant tous deux dans la composition des téléphones portables et autres consoles de jeux. Or 80 % des réserves mondiales de coltan, récemment devenu précieux, se trouvent en République démocratique du Congo où se déroulent, depuis quelques années, des conflits que l'on nomme aussi les "guerres du coltan". Des affrontements ayant déjà fait près de quatre millions de morts dans une relative indifférence des médias internationaux. Le centre d'art de Gijon, après les festivals Zero 1 de San Jose, Transmediale de Berlin et Ars Electronica de Linz, se fait ainsi l'écho, au travers de ce mémorial, de massacres auxquels nous participons, sans même le savoir, par notre usage effréné de téléphones mobiles.

Harwood, Wright & Yokokoji, *Tantalum Memorial - Residue*, 2008.





## Adresses Web,,

- Laboral : [www.laboralcentrodearte.org](http://www.laboralcentrodearte.org)
- AES+F : [www.aes-group.org](http://www.aes-group.org)
- Tantalum Memorial : [mediashed.org/TantalumMemorial](http://mediashed.org/TantalumMemorial)
- Tracking Transience : [trackingtransience.net](http://trackingtransience.net)
- Trevor Paglen : [www.paglen.com](http://www.paglen.com)
- Gone Gitmo : [gonegitmo.blogspot.com](http://gonegitmo.blogspot.com)
- Christopher Baker : [christopherbaker.net](http://christopherbaker.net)
- Ali Momeni : [alimomeni.net](http://alimomeni.net)
- Labor Camp : [laborcamp.mcad.edu](http://laborcamp.mcad.edu)

## L'autosurveillance

Hasan Elahi, en 2002, a été arrêté à l'aéroport de Detroit par des agents du FBI et ce n'est qu'après une série d'interrogatoires induisant l'usage de détecteurs de mensonge que ces derniers se sont aperçus que l'artiste n'avait absolument rien à se reprocher. Celui-ci décide alors d'informer l'agent, qui lui a donné son numéro de téléphone, avant chacun de ses voyages. Hasan Elahi est très sollicité de par le monde pour évoquer, notamment, le site [trackingtransience.net](http://trackingtransience.net) qu'il a conçu en 2004 pour éviter la répétition de tels désagréments. Car ce site permet de savoir, en temps réel, où il se trouve via Google Earth. La petite flèche rouge nous donne sa localisation du moment ; quant à ses voyages, ils sont documentés par d'innombrables photographies accompagnées d'informations textuelles. Nous savons ainsi ce qu'il a mangé à bord d'un Boeing 777 de la Continental Airlines allant de l'aéroport de Tokyo Narita à celui de Newark et apprenons qu'il a dépensé 2 dollars et 87 cents dans un Starbucks Coffee de New York le 15 avril 2008. Et cette autosurveillance orientée vers l'art de nous faire réfléchir sur les traces numériques que nous laissons derrière chacun de nos pas - pour peu qu'elles soient traitées dans un bureau du recoupement comparable à celui imaginé en 1985 par Terry Gilliam dans *Brazil*, où il est aussi question d'une arrestation par erreur !



Hasan Elahi, *Tracking Transience*, 2009.



Trevor Paglen, *Limit-Telephotography*, 2005.

## Révéler la distance

Trevor Paglen est un artiste chercheur en géographie culturelle qui a récemment publié un livre intitulé *Blank spots on the map*. Il s'intéresse en effet aux zones secrètes du territoire américain, aux bases militaires telle celle localisée dans la célèbre Area 51 qui a inspiré tant d'auteurs et de scénaristes. Il pratique ainsi ce qu'il nomme la "Limit-Telephotography" en utilisant du matériel destiné aux astronomes. C'est donc avec des appareils équipés de téléobjectifs aux focales pouvant atteindre jusqu'à 7000 mm que Trevor Paglen photographie ce qui se passe dans le lointain. Bon nombre de ses images, aux couleurs quelque peu désaturées, sont floues comme le sont, en peinture, les paysages d'arrière-plan. Les contours des hangars que l'on devine dans un cliché pris à une distance de 18 miles, soit près de 29 kilomètres, sont incertains comme dans certaines toiles de Gerhard Richter. Les images de Trevor Paglen représentent l'épaisse couche d'éther qui sépare l'objectif du sujet plus que le sujet lui-même. Elles ne représentent rien d'autre que la mise à distance induite par le secret.

## Un journalisme immersif

Il est maintenant possible de visiter virtuellement le camp de prisonniers de Guantánamo avant que Barack Obama, qui s'y est engagé en 2008, ne le ferme définitivement. Le projet se nomme *Gone Gitmo* et a été conçu par Nonny de la Peña et Peggy Weil. On peut ainsi déambuler librement, dans *Second Life*, au sein des camps Delta ou X-Ray reconstitués en 3D. Il nous est même proposé, lorsqu'un agent est disponible, de revêtir une combinaison orange pour mieux incarner un détenu selon un scénario pré-établi dont la torture, fort heureusement, est exclue. C'est ce que les deux artistes nomment le "journalisme immersif". Mais sommes-nous prêts, au-delà des questions liées au droit international ou tout simplement aux droits de l'homme que soulève cette prison et sachant qu'il est bien des amateurs de jeux vidéo qui choisissent d'être terroristes plutôt que contre-terroristes, à incarner un prisonnier dans ce contexte comme nous savons nous projeter dans un personnage de fiction ?



Nonny de la Peña & Peggy Weil, *Gone Gitmo*, 2007.

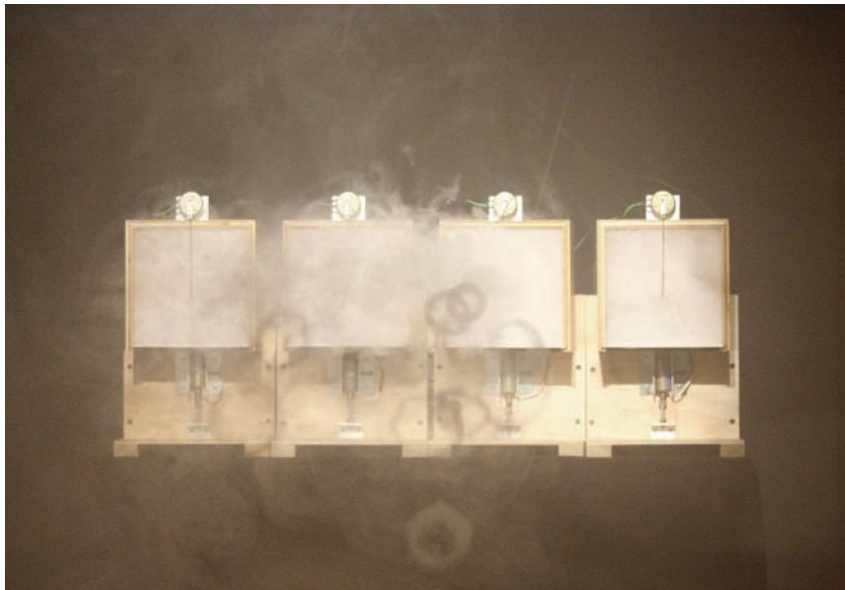


## Journaux intimes

Les journaux intimes auxquels on s'adressait, dès la première page, en écrivant "Cher journal" et dont on protégeait le contenu à l'aide d'un cadenas, sont en train de disparaître. Quant aux vidéoblogs, qui permettent de s'adresser aux habitants de la planète en commençant par "Bonjour tout le monde", ils se multiplient. Et c'est fort de ce constat que Christopher Baker en a rassemblé quelques milliers pour les diffuser simultanément au sein d'une installation vidéo intitulée *Hello World*. Or si ces séquences, individuellement, manquent souvent d'intérêt, leur multiplication donne naissance à une étrange cacophonie audiovisuelle. La répétition d'un objet, quel qu'il soit, l'extrait généralement de son ennuyeuse banalité. Mais l'artiste américain, par cette accumulation, opère un renversement. Car ceux qui, dans l'intimité de leur chambre à coucher, croyaient s'adresser au monde entier, se retrouvent maintenant immergés dans une foule de gens pendant qu'un unique spectateur peut être situé à la place de la caméra.



Christopher Baker, *Hello World*, 2008.



Ali Momeni & Robin Mandel, *Smoke and Hot Air*, 2007/2008.

## Arrogance ou provocation

Ali Momeni, qui est né à Ispahan et enseigne actuellement à l'Université du Minnesota, considère son installation *Smoke and Hot Air* comme une "réponse aux incessantes menaces contre l'Iran, ces dernières années, d'une myriade de pays plus fortunés". Il s'est associé avec Robin Mandel pour concevoir une étrange machine qui fait de véritables ronds de fumée uniquement quand elle trouve, sur Google News, des phrases incluant "Attack Iran". Ces mêmes phrases sont alors automatiquement vocalisées, via une application logicielle de Text-To-Speech, pendant que la partie matérielle de la machine les traduit en ronds de fumée. La salle où est exposée l'œuvre est ainsi remplie d'une épaisse fumée alors que le bruit des clapets en bois de la machine peine à couvrir la voix synthétique qui déclame quelques menaces. Mais quelle arrogance cette machine symbolise-t-elle ? Celle de présidents de pays occidentaux en mal de gouverner le monde, ou celle d'un autre président dont l'arme préférée n'est autre que la provocation ?

## L'ange de l'histoire

Enfin, *Labor Camp Study Room D*, de l'artiste Piotr Szyhalski, regroupe quatre panneaux métalliques équipés de vumètres, d'interrupteurs, entre autres boutons de réglages, et de casques audio. Les spectateurs peuvent ainsi manipuler ces interfaces, à la beauté désuète, pour écouter des archives sonores allant de la Seconde Guerre mondiale à celle d'Irak. Le contrôle, ici, n'est pourtant qu'illusion car il apparaît rapidement que c'est la machine qui "décide". Mais c'est bien d'histoire dont il s'agit, comme dans cette exposition dont le catalogue commence par ces quelques lignes tirées des *Thèses sur le concept d'histoire* de Walter Benjamin : "Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble avoir pour dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe..."

Piotr Szyhalski, *Labor Camp Study Room D*, 2009.

